

9 règles d'or pour ne pas

Orientation

Depuis jeudi, les jeunes qui souhaitent poursuivre leurs études après le bac sont invités à s'inscrire sur la plateforme en ligne nationale Parcoursup, qui regroupe près de 20.000 formations en France. En Limousin, des milliers de lycéens sont concernés. Face à cette mécanique complexe, deux spécialistes nous aident à y voir plus clair.

Pomme Labrousse
pomme.labrousse@centrefrance.com

« **P**our tout le monde, élèves, parents et même profs, c'est un casse-tête. » Des milliers de familles de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne sont invitées depuis jeudi à s'inscrire sur Parcoursup, l'interface numérique qui va décider, en grande partie, de l'avenir professionnel de leur rejeton. Mais l'univers de la plateforme n'est pas des plus limpides... « J'essaie de les aider mais moi-même, pour être honnête, j'ai du mal », poursuit Hervé Domergue, professeur principal d'une classe de terminale au lycée Cabanis à Brive et secrétaire adjoint du syndicat FO des collèges et lycées pour la Corrèze. « On n'a jamais été formé, je ne maîtrise pas tout non plus. On n'est pas à l'abri de faire une bêtise ou de donner un mauvais conseil. » Alors même que les professeurs principaux sont cités comme référence dans le mode d'emploi de Parcoursup...

« Oui c'est opaque, non ce n'est pas parfait, mais de toute façon ça a été créé pour sélectionner les jeunes, résume Marie Annon, conseillère privée, installée à Brive depuis la rentrée de septembre (*). Le système précédent, APB, avec son tirage au sort était indécis. Avec Parcoursup, je ne suis pas trop sévère. En revanche c'est hyper-anxiogène. »

Alors, quelles sont les erreurs à éviter ? On fait le point.

1 Ne pas se cantonner aux formations dites « sélectives ». « Il faut toujours faire un dernier vœu, un vœu plus large, à l'un-

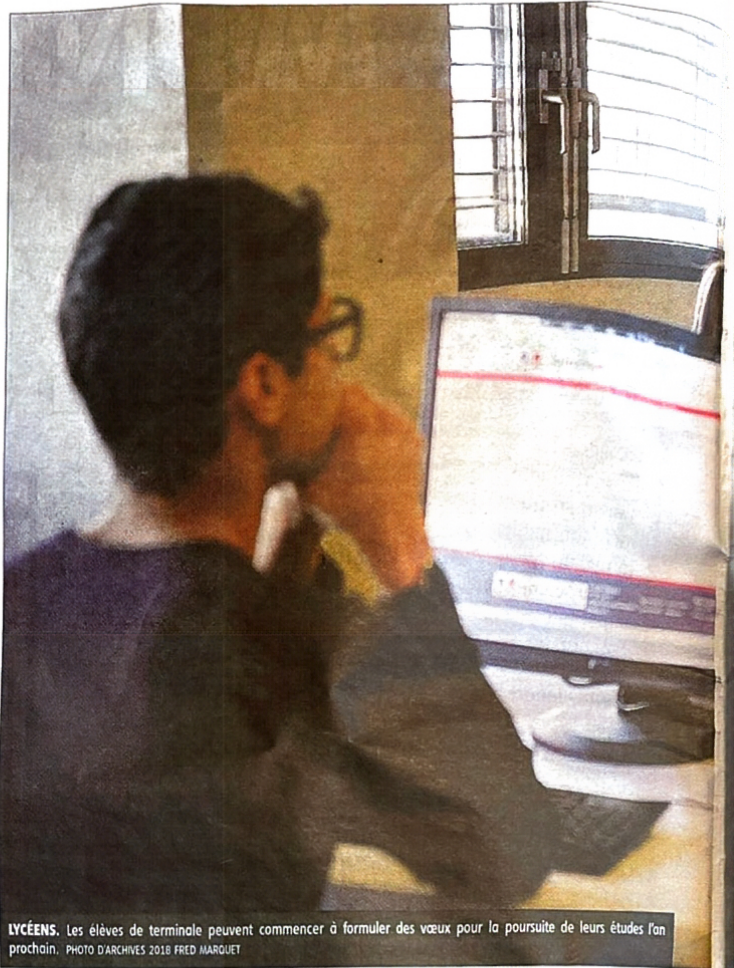
versité, insiste Hervé Domergue. Car le système est injuste et si un élève fait mal ses vœux, il peut se retrouver pris nulle part, s'il n'a fait que des choix sélectifs. On le leur dit dès la pré-retrée. »

Marie Annon va même plus loin. « Je leur propose une solution hors Parcoursup, au cas où. Cela concerne certains BTS privés, des écoles de commerce, des écoles d'art et de design... Dans tous les secteurs, je m'applique à formuler un cas hors Parcoursup. C'est de la sécurité. »

2 Garder son calme. « Il y a déjà le bac, le Covid, alors cette histoire de Parcoursup, ça stresse les élèves », résume Hervé Domergue, pour qui « Parcoursup est un moyen inégalitaire de trier les élèves ». Dire que Parcoursup n'est pas très simple à prendre en main est un euphémisme. « C'est compliqué, reconnaît Marie Annon. Par exemple, si on ne tape pas précisément le nom de la formation, on ne la trouve pas. » Bref, il s'agit de ne pas perdre son calme et de ne pas hésiter à chercher de l'aide au sein de son lycée, de proches...

3 Prendre son temps. Mieux vaut bien se renseigner. Ainsi, pour ne pas perdre ses chances, il faut attendre d'être accepté dans une formation pour demander une année de césure. « Il faut du temps et des conseils, résume Marie Annon. Il ne faut pas hésiter à commencer à cocher, on peut y revenir sans cesse... » Ouvertes depuis jeudi, les inscriptions sont possibles jusqu'au 29 mars et les vœux peuvent être modifiés et confirmés jusqu'au 7 avril.

4 Ne pas zapper les détails administratifs. Obnubilés par les



LYCÉENS. Les élèves de terminale peuvent commencer à formuler des vœux pour la poursuite de leurs études l'an prochain. PHOTO D'ARCHIVES 2018 FRED MARQUET

candidatures aux formations (les fameux "vœux"), les élèves peuvent passer un peu vite sur la première partie de l'inscription sur Parcoursup, qui réunit leurs données administratives. C'est une erreur. « Les jeunes ne font pas assez attention à la validité du mail, souligne Marie Annon.

Il faut tout de suite vérifier son email et le doubler avec un email des parents. » Il s'agit aussi de bien vérifier que les notes remplies par l'établissement sont exactes.

5 Profiter de toutes les possibilités de Parcoursup. « La grosse

erreur, c'est : "Je veux être infirmier, donc ne demande que des écoles d'infirmiers". Ne formuler qu'un vœu, c'est vraiment risqué », estime Marie Annon. Ce qui ne signifie pas qu'il faut tomber dans l'excès inverse et remplir à tout prix les dix vœux, quitte à perdre en cohérence.

Très critiqué, le système s'invite dans la campagne électorale

Mise en place en 2018, la plateforme Parcoursup - promesse de campagne d'Emmanuel Macron - était destinée à remplacer le dispositif APB (créée sous le quinquennat Sarkozy), dont le principal défaut était de départager les derniers bacheliers candidats dans certaines licences... par tirage au sort.

Mais désormais, le remède semble pire que le mal. Avec ses algorithmes opaques, sa file d'attente interminable, l'impossibilité pour les candidats - qui n'ont aucune garantie que leur lettre de motivation sera lue - de hiérarchiser leurs vœux, Parcoursup est devenu un sujet



CONTROVERSE. « Formidable réussite » pour Emmanuel Macron, « brise-vocation » pour Jean-Luc Mélenchon, Parcoursup n'en finit pas d'alimenter les débats... PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

sensible dans le débat électoral.

Si Emmanuel Macron a salué, le 13 janvier dernier, « une formidable réussite » tout en admettant de nécessaires améliorations, il est désormais un peu seul. Certes, Valérie Pécresse souligne des failles sans remettre en cause le système. Mais la quasi-totalité des autres candidats promettent sa disparition, ou du moins une profonde réforme de Parcoursup.

Jean-Luc Mélenchon y voit « un brise-vocation où les jeunes n'apprennent qu'à mentir en écrivant dix lettres de motivation différentes. » Anne Hidalgo dénonce « un algorithme qui décide de la vie des jeunes. »

Yannick Jadot promet de remplacer la plateforme par un système « qui exclura les critères discriminants. » Christiane Taubira propose « un système transparent qui explicite les critères utilisés par les formations pour sélectionner les bacheliers. »

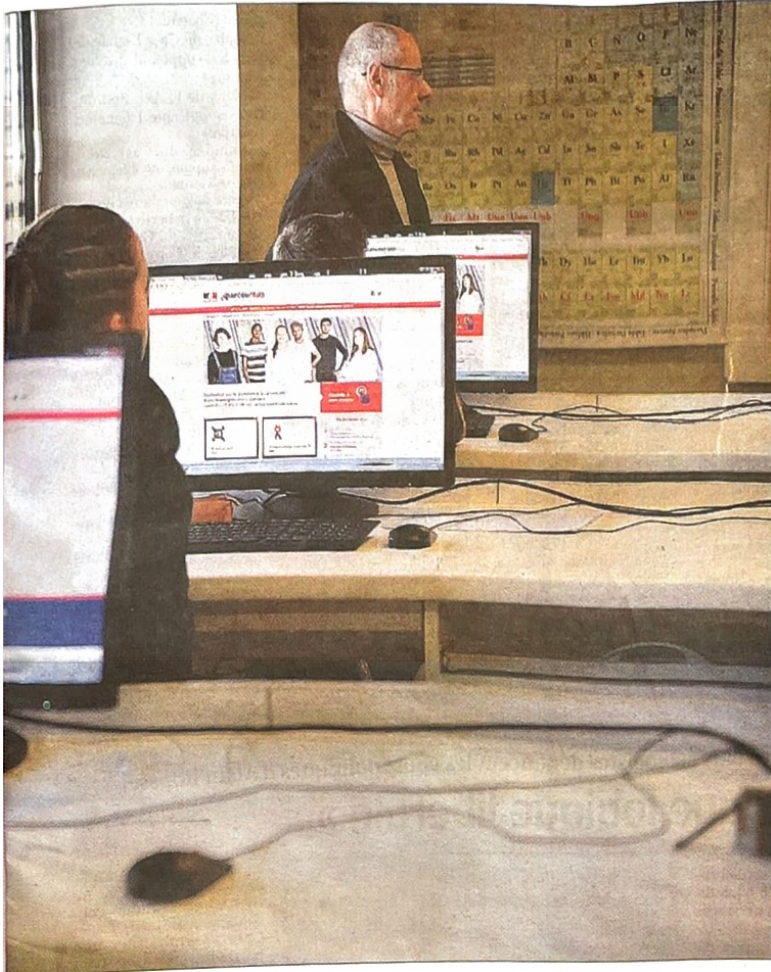
Si la quasi-totalité des candidats promettent la création de nouvelles places dans l'enseignement supérieur, ce n'est pas le cas d'Eric Zemmour, qui prône l'inverse : le retour à un baccalauréat élitiste, avec moins de diplômés, donc moins de jeunes ayant la possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur... ■

Florence Clouvard-Parant

sont possibles jusqu'au 29 mars

LE FAIT
DU JOUR

se perdre dans Parcoursup



« Les établissements ne connaissent pas les autres vœux mais il y a une inconnue sur la commission et l'algorithme de Parcoursup... Pour moi, il y a clairement un risque à partir dans tous les sens, à ne pas formuler assez de vœux et à demander des établissements irréalistes. »

L'idéal ? Un bouquet de vœux cohérents.

6 Ne pas être trop sélectif. Côté cohérence, il s'agit d'être vigilant du côté des critères géographiques. « Si un jeune demande à faire du droit à Bordeaux, il faut aussi qu'il deman-

de Limoges et Brive. On ne zape pas la fac de Limoges parce qu'on ne veut pas aller à Limoges », résume la conseillère, qui rappelle qu'il existe toujours une priorité académique.

7 Savoir (un peu) ce que l'on veut faire plus tard. C'est, logi-

quement, le plus gros handicap face à Parcoursup : ne pas savoir dans quel secteur, ou vers quel métier se diriger. « Là où l'on a un souci, c'est avec les jeunes qui ne savent pas quoi faire, résume Hervé Domergue. Déjà que Parcoursup, c'est compliqué... On essaie de les remuer », et le plus tôt possible dans l'année scolaire. Là encore, les psychologues de l'éducation nationale, qui ont remplacé ceux que l'on appelait les conseillers d'orientation, peuvent être sollicités. « Ils tiennent des permanences, il y a aussi le CIO et c'est gratuit », souligne Hervé Domergue. Certaines familles se tournent vers des coaches privés. Mais cela a un coût : à partir de 120 euros et jusqu'à 800 euros pour l'accompagnement complet au long cours avec la briviste Marie Annon par exemple.

8 Laisser le volant aux jeunes.

« Il faut un copilote dans la voiture de l'orientation, mais ce n'est pas notre vie, ce ne sont pas nos études ! » Marie Annon sait qu'il est parfois tentant pour les parents de prendre la main. Mieux vaut assurer un bon accompagnement, sans pour autant faire à la place des jeunes. « Est-ce mal de demander au prof d'anglais de relire la lettre de motivation en anglais demandée ? s'interroge la conseillère. Dans certaines formations, il y a des demandes de mise en situation ou des questionnaires. Si j'ai un cousin qui fait du droit et qui peut m'aider, est-ce que c'est un mal ? Les parents ne doivent pas tout faire, mais il ne faut pas non plus que le jeune fasse tout dans son coin. Il s'agit de trouver un équilibre. »

9 Ne pas laisser l'enjeu nous paralyser. L'après-bac, c'est important, mais les jeunes ne jouent pas non plus leur vie entière sur la plateforme. « J'en suis à mon quatrième métier, souligne Marie Annon. Il y a des métiers qui n'existent pas encore, les gens se reconvertisent... Changer d'idée, c'est permis. » ■

(*) Marie Annon propose du conseil privé en orientation scolaire à Brive (www.orientationscolaire-ma.com).

QU'EN PENSENT-ILS ?

« Un moyen de gérer la pénurie »

Hervé Domergue est professeur principal d'une classe de terminale au lycée Cabanis de Brive, en Corrèze. Pour ce syndicaliste de Force ouvrière (secrétaire départementale adjoint du syndicat SNFOLC), Parcoursup est « un moyen de gérer la pénurie. Au départ, c'est un problème démographique avec l'arrivée des classes d'âge des années 2000. Au lieu de créer des postes dans le supérieur, on a préféré créer cette plateforme. »

« Une source d'angoisse qui s'ajoute aux incertitudes du bac »

La décision est attendue avec un espoir mêlé d'appréhension : les épreuves de spécialité du baccalauréat, initialement prévues en mars, pourraient bien être reportées sine die en raison de la crise sanitaire, le mois de mai étant une hypothèse de plus en plus plausible. Quid des élèves de terminale censés plancher d'ores et déjà sur leurs vœux Parcoursup ? Arthur, en terminale (dominante scientifique) à Saint-Junien, ne sait trop quoi en penser. « A première vue, c'est plutôt un soulagement : il y a plein d'absents dans nos groupes de spécialités à cause du Covid-19 et les profs n'arrivent plus à faire cours correctement, explique le jeune garçon qui envisage de postuler en fac de médecine. Mais en même temps, être en pleines révisions au moment où il faudra avoir le nez sur l'ordinateur pour surveiller Parcoursup, c'est angoissant. »

Juliette, qui prépare un bac à dominante Histoire/Sciences sociales à Limoges, ne s'avoue guère plus rassurée. « C'est évident qu'il est impossible de prévoir les épreuves en mars. C'est trop le bazar au lycée, les cours n'ont plus lieu normalement. Mais j'aurais aimé être débarrassée et pouvoir me situer pour faire mes choix d'orientation. Parcoursup, c'est une vraie source d'angoisse qui s'ajoute aux incertitudes du bac. »

En Creuse, des psychologues peuvent aider les élèves

Outre sa complexité, le logiciel Parcoursup représente une forme de « rite de passage » qui peut générer du stress, de l'anxiété. En Creuse, sept psychologues de l'Éducation nationale (psyEN) peuvent aider les élèves en difficulté.

« Faire des choix, ça met la pression. » Serge Pailler le reconnaît bien volontiers. Pour autant, à l'heure où les élèves doivent rentrer leurs choix d'orientation dans l'enseignement supérieur sur la plateforme Parcoursup, l'inspecteur de l'Éducation nationale en charge de l'information et de l'orientation en Creuse veut faire retomber la pression. « Parcoursup, ce



SOUTIEN. Karine Chassagne, directrice du CIO de la Creuse et Serge Pailler, inspecteur de l'Éducation nationale. PHOTO BRUNO BARILIER

n'est pas qu'une plateforme pour faire des vœux, mais aussi d'information. Ce moment n'est que la fin d'un processus qui a commencé en sixième pour leur permettre de s'orienter, d'être autonome pour aller chercher leur voie. » Il n'est pas question de nier le stress des élèves mais de dédramatiser ce moment et leur offrir des solutions. « Les jeunes qui le veulent peuvent à tout moment rencontrer un psyEN EDO (psychologue de l'Éducation nationale, spécialité Éducation développement et conseil en orientation scolaire et professionnelle) », indique Karine Chassagne (*). Il y en a sept en tout au sein du CIO creusois.

« On a plusieurs outils à disposition, mais le premier, c'est l'entretien, pose Serge Pailler. Une fois identifiées les sources du stress, on se met en lien avec le professeur principal, on se demande si ça vaut le coup de recevoir les familles, puis on définit une stratégie et un cadre de travail. » La directrice conclut ainsi par un conseil à l'attention de tous : « Ne pas rester seul, discuter, partager ses infos, son ressenti, avec sa famille, ses amis, ses professeurs... Et les PsyEN ! On est là pour ça. » ■

(*) Le Centre d'information et d'orientation (CIO) est joignable au 05.87.86.61.60 ou par courriel à l'adresse suivante : ce.cio.creuse@ac-limoges.fr.
Daniel Laurent